

DISSERTATION

N° 84.

SUR

LA GASTRITE AIGÜË ET CHRONIQUE ;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 9 mai 1832, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR JULIEN MARTIN, de Tessé-la-Madeleine,

Département de l'Orne ;

Bachelier ès-lettres et ès-sciences.

Τῶν ἰατρῶν σοὶ κομψοὶ καὶ περιεργί, λεγούσι τὰ περὶ
φυσσεως, καὶ τὰρ ἀρχῆς ἐκεῖθεν αἰξίουσι λαμβάνειν.

ARISTOT. , de Resp.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

Dissertation sur La Gastrite Aigue et Chronique no.84

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

DISSERTATION SUR "8 LA GASTRITE AIGUË ET
CHRONIQUE ; THÈSE Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de
Paris, le 9 mai 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ; Par
Jurien MARTIN, de Tessé-la-Madeleine, Département de l'Orne; Bachelier
ès-lettres et ès-sciences. me LH \\ { Toy 427p@y acot xoperÿ os Ha
Mépiepyi ; AëVouct Ta mEpé À » CT Quetos , x Tap apyas sxeibey o
£roucs AouSaye. Arisor. , de Resp. A PARIS, DE L'IMPRIMÉERIE DE
DIDOT LE JEUNE, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-
Sorbonne, n°, 13. 1092. N°84.

2 Clinique médicales, 7001 sed so see o tiee dis e e.01s
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS. | Professeurs. a M. ORFILA,
Doyen. Messieurs Anatomie. . . . senses er stages eos es 004: eee:
PNCRUVEILHÆIER. Physiologie.sessesessesso se BÉRARD.
Chimie médicale... ee ssosconos-eseress ec ORFILA* * Physique médicale.
...,.....e..es.ces.oeeseto. PELLETAN. Histoire naturelle médicale.,es...
°...° RICHARD. Pharmatologies :....,4. eus. seesescoseseoses : DEYEUX.
HYPER ER e larenvec nes commente eine eurent DES GENE TES.
MARJOLIN. os CLOQUET. ï è %. g DUMÉRIL, Exvaminateur. Pathologie
médicale.e..o.es...: { ANDRAL, Examinateur. Pathologie et
thérapeutique générales. BROUSSAIS. . Opérations et appareils
.....e.ssssseses.socosese RICHERAND. Thérapeutique et matière médicale,
s.,...s.eseis . ALIBERT. Là Médecine légale.eesscoos+.s..e
ADELON. Accouchemens, maladies des femmes en couches et Pathologie
chirurgicale.,..... 000.0 des enfans nouveau-nés.. #....e.o.esecosse.e
MOREAU. FOUQUIER, Président. BOUILLAUD. CHCMEL. BOYER,
S'uppléant. DUBOIS, Evaminateur. DUPUYTREN. ROUX. Clinique
d'accouchemens.....,4..0 sessssessesesesescsessenseseseese
Professeurs honoraires. .. MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT. . Agrégés en
exercice. hÈ Clinique chirurgicale...e...ese.secesssososse MM. MM.
BAuDELOCQUE. j Genpy. Baye. GiBERT. BLANDIN. ‘ - Ham. Bouvier,
Examinateur. LisFRANC. Briquer, Examinateur. ManTtin SoLon,
BRoNGnYART. L Pioray. Co1TEerR£A0. Rocuoux. Devenir. Sanbras, Le
Dusren, Tnousseau, Suppléant. Dunors. Vxuezau, Par délibération du 9
décembre 1:98, l'École a arrêté que jes opinions émises dans les
dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme
propres à leurs auteurs qu'elle nentend leur donner aucune approbation
niimprobaton. w°

À MON PERE. Gage d'amour filial et de gratitude. A MON
ONCLE IAROTT, Hommage et respect. J. MARTIN.

The text on this page is estimated to be only 33.55% accurate

= “à Le ae RASE 0 LEUR PRE Pre à né

A MON PÈRE.

Carpe diem. Vive la gratitude.

A MON ONCLE LAROT.

Honneur et respect.

J. MARTIN.

INTRODUCTION. ne es PU ee PU » Ex prenant la gastrite pour sujet de ma thèse, je me suis imposé une tâche difficile , je ne me le dissimule pas, et elle l'est d'autant plus, qu'aucune matière n'a été aussi féconde en discussions depuis que M. Broussais a opéré cette heureuse révolution médicale qui a modifié les théories: Les nombreux phénomènes sympathiques que les maladies de l'estomac déterminent dans nos organes, la facilité avec laquelle elles multiplient les désordres, les ont fait longtemps méconnaître et regarder comme maladies générales. Ce n'est que depuis les travaux de l'illustre auteur des Phlegmasies chroniques, depuis qu'on interroge avec une scrupuleuse attention l'anatomie pathologique , qu'on a acquis ces connaissances sur les affections gastriques. Malgré les traits de lumière que celle-ci a jetés sur le siège des maladies, cependant, il faut l'avouer, il n'est pas facile de s'assurer, dans certains cas, quelle est l'espèce de lésion que nous avons à combattre du côté de l'estomac. Si l'on réfléchit que ce viscère est chargé de l'importante fonction d'élaborer des matériaux réparateurs plus ou moins hétérogènes qui doivent s'assimiler à nos propres tissus, si l'on considère ses rapports avec le cœur, le cerveau et toutes les parties du canal digestif, enfin avec le système cutané, on sera convaincu qu'il est peu d'organes qui méritent autant d'exercer la sagacité de l'homme de l'art. M de preuves nous révèlent ses sympathies avec le cerveau! qui * LÉ

VJ ignore, par exemple, que les sombres affections de l'âme , les mouvemens rapides de la colère, la perte d'un objet chéri, même une nouvelle agréable, apportent du trouble dans ses fonctions, causent quelquefois des vomissemens spasmodiques, surtout chez la femme, dont la sensibilité fait le caractère! L'impression vive ressentie au pylore dans la tristesse, l'empreinte ineffaçable qu'il en conserve, dans certains cas, ne peuvent-elles pas donner naissance à des squirrhes , à des cancers de l'estomac ? Certes, l'antiquité ne méconnaissait point le grand rôle qu'il était appelé à remplir; elle ne méconnaissait point sa prépondérance sur le système animal; elle l'avait même proclamé le rot des viscères, rex viscerum. MippocrATE nous le fait sentir par cette expression : ic omnia in totum gubernat , et hæc et illa, neque ungudm quiescit. Dans ces derniers siècles, Y'an-Helmont , pour expliquer les phénomènes de la vie, imagina une archée, en plaça le siège dans lorifice supérieur de l'estomac, accordant à ce viscère une grande influence dans la production des maladies. Avec ces conceptions ingénieuses , les anciens médecins ne demandaient pas plus à la membrane muqueuse gastrique qu'à une autre membrane. Le chef de la nouvelle doctrine reconnaît aussi sa suprématie ; il avance même que l'irritation gastrique est devenue et sera toujours la clef de la pathologie. | Les aflections de l'estomac sont-elles toujours de nature identique? C'est ce que je ne crois pas. L'inflammation ai

vi guë ou chronique joue, sans contredit, le rôle principal dans les souffrances de cet organe ; cependant, dans quelques circonstances aussi, ne peut-on pas croire , avec le célèbre Georget , qu'elles sont indépendantes de ces mêmes lésions, qu'elles sont dues à une modification nerveuse. Lorsque des vomissemens auront lieu dans la péritonite, dans les accès d'hystérie, dans les premiers mois de la gestation, on ne dira pas que ce symptôme se lie toujours à une gastrite. L'estomac, à la vérité, reçoit souvent l'impression morbifique d'un autre organe; mais cela n'arrive peut-être pas aussi fréquemment qu'on le pense. Dans cet enchainement d'actions réciproques, il peut arriver qu'on ignore le point de départ de la maladie, qu'on ignore quelle est la partie la plus affectée. Toute fièvre dite essentielle (Anpraz) n'est pas nécessaire_ ment le produit d'une gastrite. L'estomac trouvé sain chez un assez grand nombre d'individus qui ont succombé pendant le cours d'une fièvre dite essentielle, est une preuve qui se présente à l'appui de mon assertion. D'autres fois, les altérations qu'on trouve dans ce viscère ne suffisent pas pour rendre compte de la mort. Notre corps se composant de solides , de liquides, ne peut-on pas concevoir la possibilité d'une altération primitive dans les liquides ? Le sang arrivé dans les poumons ne peut-il pas être altéré par des miasmes délétères, et par suite troubler l'harmonie des fonctions ? Le produit de la sécrétion gastrique ne peut-il pas subir primitivement une altération, et donner lieu au vomissement ? L'inflammation de l'estomac, si elle existait toujours, serait

vil] exaspérée par l'administration d'un vomitif. Or, combien de fois. au contraire, n'a-t-on pas observé un soulagement subit, et la cessation d'un mouvement fébrile qui avait même résisté à des émissions sanguines! Les intéressantes observations cliniques de M. le professeur Andral nous en fournissent beaucoup d'exemples.

DISSERTATION SUR LA GASTRITE AIGUË ET
CHRONIQUE. On désigne sous le nom de gastrite l'inflammation de la
membrane muqueuse de l'estomac. Les causes qui la produisent sont
nombreuses; elles appartiennent à des agens internes ou externes. Parmi ces
agens producteurs, je rangerai particulièrement les ingesta, dont l'action
dispose la muqueuse gastrique à la phlogose, et détermine des effets
immédiats plus ou moins graves : tels ceux, par exemple, qu'on observe
après l'introduction des poisons fournis par les acides, les sels corrosifs,
etc. Une des conditions qui favorisent le plus le développement de cette
maladie, c'est sans doute celle dans laquelle se trouvent des individus qui
entretiennent dans leur estomac une stimulation permanente, par l'usage
d'alimens âcres, épicés, d'assaisonnemens de haut goût, de viandes noires,
salées, ou qui ont subi un commencement de fermentation; de viande de
porc pour certains organes irritables; je citerai aussi l'usage fréquent du
fromage fermenté, des moules à quelques époques, des fruits crus; une
alimentation grossière, comme on le voit dans quelques provinces , entre
autres dans la Basse-Normandie, mon pays natal, où 2

(10) ; la majorité de la population se nourrit de pain de sarrasin , genre de nourriture auquel j'attribue cette grande fréquence de gastrites chroniques que j'ai eu occasion d'y remarquer. L'intempérance, les indigestions , l'insuffisance dans l'alimentation , une diète trop prolongée quelquefois ; l'abus des boissons alcooliques, du café; l'ivresse portée à un haut degré; les boissons froides, quand le corps est en sueur; les bains pendant la digestion, l'estomac étant chargé d'alimens; l'abus des substances connues sous le nom de stomachiques , que le vulgaire a l'habitude de prendre avec la plus grande sécurité ; l'administration intempestive de médicamens excitans ; la rétrocession d'un exanthème cutané, de dartres, d'un rhumatisme, de la gale, de la goutte; la disparition d'hémorroïdes ; les suites de grandes opérations chirurgicales; les intempéries de l'atmosphère, les grandes chaleurs; les coups, les chutes sur la région épigastrique , voilà autant de causes qui peuvent donner naissance à la gastrite : je ne dois pas omettre les émotions morales. Aucun tempérament ne met à l'abri de l'affection dont il s'agit; cependant les individus d'une constitution délicate, nerveuse, y sont plus exposés. Il est des causes prédisposantes , liées à l'idiosyncrasie, qu'il est très-difficile d'apprécier. Dans bien des circonstances, les causes que je viens d'énumérer ne suffisent pas pour enflammer la muqueuse gastrique ; il est besoin du concours simultané d'une prédisposition à la phlogose. Nous voyons aussi la gastrite se développer sans que nous puissions en saisir les causes. Je diviserai en deux sections l'histoire de la phlegmasie de l'estomac : la première comprendra la gastrite aiguë ; la seconde, la gastrite chronique. Ayant parlé ci-dessus des causes de la gastrite aiguë, je passerai à l'énumération de ses symptômes.

(119 Symptômes. La gastrite aiguë s'annonce souvent par les prodromes suivans : anorexie, dégoût pour les alimens pendant un ou plusieurs jours; céphalalgie plus ou moins intense, douleurs vagues dans tous les membres, lassitudes spontanées, malaise général; tantôt c'est un simple frisson initial, qui prélude aux symptômes consécutifs propres à l'inflammation locale; tantôt ce sont les signes qui caractérisent l'embarras gastrique; d'autres fois c'est une indigestion ; enfin, l'invasion est soudaine aussi, sans symptômes précurseurs, comme dans l'empoisonnement surtout. À Désordres fonctionnels locaux, La douleur, toutes les fois qu'elle a lieu , est un des symptômes les plus saillans qui nous signalent la phlegmasie : elle varie, quant à son intensité, à sa forme; légère, elle est comparée par les malades à un sentiment de plénitude à l'épigastre : c'est la sensation d'un corps étranger qui occuperait la capacité du viscère; elle peut n'accuser son existence qu'après l'ingestion d'alimens solides ou liquides, ou lorsqu'on exerce la pression sur la région de l'estomac. La douleur, que nous voyons souvent légère , déclare quelquefois sa violence de telle manière, que la pression , les vomissemens, la toux, la présence dans cet organe d'une petite quantité d'alimens, l'exaspèrent singulièrement. Son siège ordinaire est la région épigastrique; cependant elle s'irradie, dans quelques cas, vers la poitrine , sous le sternum , vers l'hypochondre, les fausses côtes ; le plus communément elle est continue, rarement intermittente. Chose étonnante ! on l'a vue manquer complètement ou être seulement obscure dans la gastrite, annoncée par d'autres symptômes les plus graves, l'ataxie, l'adynamie. Dans les affections cérébrales, un état comateux est capable d'en masquer l'existence. Est-elle l'effet de l'ingestion de substances âcres, caustiques, ou même n'est-elle due à aucune cause spécifique semblable, elle est déchirante, accom

LS a (ua) pagnée d'un sentiment de brûlure intérieure , avec une vive anxiété ; elle se propage le long de l'œsophage, vers l'ombilic. Les malades sont tourmentés par des nausées presque continuelles, des vomissemens de mucus ou de matières sanguinolentes. Les nausées , les vomissemens ne se montrent pas dans tous les cas de gastrite ; je les ai vus manquer assez souvent durant tout le cours de la maladie. J'ai vu la sensibilité de l'estomac exaltée au point qu'il lui était impossible de supporter les boissons, même les plus douces. J'ai toujours présent à mon souvenir le cas d'une gastrite que m'a offert une jeune fille à l'hôpital de la Charité : l'eau pure, et encore sans addition de sucre, était seule accueillie par l'organe. : Ce phénomène existant, et n'étant pas nerveux, est le signe d'une affection très-intense. Les matières expulsées par le vomissement sont desalimens ou des mucosités, de la bile d'un aspect verdâtre ou jaunâtre. _ Quand les symptômes sont peu intenses , le malade n'a pas encore perdu l'appétit complètement; il peut se faire qu'il soit augmenté ou dans l'état naturel ; mais avec plus de gravité coïncident ordinairement une perte entière de l'appétit, une soif vive , un dégoût pour les boissons mucilagineuses, une appétence pour les boissons acidules, fraîches. La soif n'est pas-constante ; elle n'est pas toujours l'indice d'une irritation gastrique; parfois elle reconnaît pour cause une déperdition subite et abondante du sérum du sang, ou un trouble nerveux. Désordres fonctionnels généraux. Rien n'est plus commun que l'irritation intestinale , alors qu'il existe une gastrite ; à la constipation, souvent opiniâtre dans les premiers jours, succède de la diarrhée; la partie sus-diaphragmatique présente plusieurs altérations; la langue est rouge sur ses bords'et à sa pointe, ordinairement jaune, quelquefois blanche, avec ou sans enduit à son centre ; la bouche est chaude, sèche, pâteuse ou amère; enfin, chez quelques malades, la langue est gercée, noirâtre ; les gencives , les lèvres sont fuligineuses ; le pharynx, le voile du palais sont, chez d'autres, le siège d'une inflammation remarquable. Quoique la rougeur de la langue puisse Ÿ

(13) être un signe de gastrite, elle n'est pas constamment un moyen sûr de juger de l'intensité de cette phlegmasie : en effet, dans les fièvres éruptives, telles que la rougeole, la scarlatine, la variole, dans les cas de complications d'aphthes ou d'angine, fréquemment la langue est très-rouge et la gastrite très-légère ; d'ailleurs, il n'est pas très-rare qu'elle conserve son état physiologique avec la coexistence d'une gastrite intense. On doit conclure de là que l'état de cet organe, en général, est un des signes les plus infidèles. Appareil de la circulation. À l'invasion se déclare un mouvement fébrile ; le pouls alors est dur, plein comme dans la pneumonie la mieux caractérisée, sans être toutefois d'une grande fréquence ; mais lorsque la maladie a fait des progrès, il faiblit, devient serré, petit, et même convulsif, intermittent dans des cas graves. La moindre phlogose de l'estomac suffit, chez quelques sujets, pour déterminer beaucoup de fièvre ; tandis que, chez d'autres, le viscère est dans l'état le plus déplorable, sans accélération du pouls ; les vieillards surtout nous en fournissent l'exemple. La température de la peau est élevée à l'épigastre, particulièrement, au front, aux pommettes. À une époque plus avancée, la chaleur est moindre ; l'expression de la physionomie est animée : cet ensemble de phénomènes se montre dans la fièvre dite inflammatoire ; d'autres, comme la chaleur âcre de la peau, la teinte jaune des conjonctives, des ailes du nez, une céphalalgie sus-orbitaire, appartiennent à la fièvre dite bilieuse. Dans la majorité des cas, ces fièvres appelées essentielles ne sont que des symptômes de maladies du tube digestif. Les sécrétions ordinairement sont modifiées ; la transpiration cutanée est quelquefois entièrement supprimée : alors, sécheresse de la peau, aridité. Vers la terminaison de la maladie, cette sécrétion peut être considérablement augmentée, la bile arriver en plus grande quantité dans le duodénum. L'urine subit aussi des modifications, soit dans sa couleur, soit dans sa nature : dans la première période, L2

| (14) | elle est rouge, brûlante et peu abondante ; à une époque, elle est sédimenteuse , etc. Ces derniers signes se rencontrent également dans une foule d'affections. La sympathie vient-elle se porter sur le poumon, celui-ci étant sain d'ailleurs, elle donne lieu à une toux particulière, nommée par les pathologistes toux gastrique : celle-ci est sèche ; elle augmente la douleur épigastrique , à chaque fois qu'elle se répète ; la respiration, quand elle est gênée, pourrait en imposer pour un catarrhe, une pleurésie. Désordres sympathiques de l'innervation. Ils sont souvent en rapport avec la susceptibilité individuelle, où ils ne sont bien sensibles que quand la phlegmasie est parvenue à un haut degré. Des malades accusent une très-vive douleur à l'épigastre ; ils sont agités de mouvemens spasmodiques ; les yeux sont brillans , les membres sont douloureux , circonstance qui peut faire croire à l'existence d'un rhumatisme aigu. D'autres présentent des phénomènes contraires : la sensibilité est émoussée, ils sont dans un état de somnolence, de stupeur ; l'ouïe est obtuse , la langue cesse d'apprécier les saveurs ; il y a du délire, de l'anxiété, des soubresauts dans les tendons; d'autres fois les facultés intellectuelles ont conservé leur intégrité avec un appareil de symptômes graves. On voit des malades tourmentés par des hoquets fréquens : un cas semblable s'est offert à mon observation , au mois de septembre dernier, lorsque j'étais en vacances; ces hoquets alternaient avec des vomissemens. Il en est qui répandent une quantité énorme de liquide par le vomissement. Ces désordres sympathiques se rencontrent très-communément chez les enfans; une simple gastrite , une indigestion seulement, peut donner lieu chez eux à des accidens qui effraient les gens chargés de leur donner des soins : ainsi mouvemens spasmodiques violens, du délire, du coma, etc. ; une fréquence considérable dans le pouls. Si l'on n'y prend garde, on prendra leflet pour la cause. Les symptômes adynamiques seront plus prononcés chez les vieillards; il est possible même qu'ils apparaissent dès le début.

(15) On a occasion de rencontrer des gastrites intermittentes quotidiennes tierces ; dans l'intervalle des accès, les malades jouissent d'une apparence de santé. Comme ces dernières se rattachent à des fièvres intermittentes , elles devront être traitées en conséquence chez beaucoup de sujets. Pourtant, dans l'intermittence des accès, on peut remarquer du malaise qui nous révèle les souffrances de quelque organe. Les symptômes dont je viens de tracer l'histoire sont loin de se montrer souvent chez les mêmes individus ; car, de même qu'on voit des péritonites sans douleur, des méningites sans délire, on voit des gastrites sans douleur, sans vomissemens , sans altération de la langue. Marche et durée. Parvenue à un certain degré d'intensité, il est rare que la gastrite soit exempte de complications, conséquence qui lui imprime un caractère de gravité. Tantôt elle est consécutive à une entérite, tantôt elle est primitive; il n'est pas d'affections aussi susceptibles de complications. Dans un cas, c'est une affection cérébrale qui survient ; dans un autre, c'est une inflammation du système cutané , etc. Si une perforation des tuniques de l'estomac a lieu, surgit une péritonite constamment fatale. La durée de la gastrite aiguë sera de quelques jours, même de plusieurs semaines : ainsi elle variera selon les circonstances ou son intensité. La résolution s'annoncera par la diminution progressive de la douleur, de la chaleur, qui se faisaient sentir à l'épigastre ; les vomissemens cessent; la langue devient plus humide et s'élargit; le pouls devient plus souple; la transpiration cutanée se rétablit, une douce moiteur existe ; les sécrétions urinaires sont plus abondantes; en un mot, toutes les fonctions reprennent leur type: normal. Fréquemment aussi la gastrite passe de l'état aigu à l'état chronique. '+

(16) Prognostic. Le pronostic devra nécessairement varier avec les causes qui ont déterminé la gastrite, avec l'intensité des symptômes qui l'accompagnent, avec sa marche rapide ou lente; quand elle attaque des vieillards, des hommes épuisés par des maladies antérieures ou des hommes adonnés à l'intempérance et à l'abus des boissons alcooliques, lorsqu'elle est l'effet d'un poison actif, quand dès le commencement surviennent des hoquets, du délire, des syncopes, un vomissement opiniâtre, l'impossibilité de supporter la moindre quantité d'aliments, quand les symptômes augmenteront progressivement d'intensité, le pronostic sera fâcheux. Il sera généralement peu grave lorsque les complications seront légères, et que l'individu sera d'une bonne constitution. Diagnostic. Le diagnostic de la phlegmasie gastrique n'est pas toujours facile, plusieurs de ses symptômes pouvant aussi se rencontrer dans d'autres affections. Un des signes les plus importants, c'est l'augmentation de la douleur par une petite quantité de boisson que prend le malade. On acquiert encore plus de certitude lorsque le vomissement a lieu immédiatement après l'ingestion du liquide, et qu'il survient ensuite une prostration extrême des forces. Les vomissements, cependant, peuvent résulter d'une affection purement sympathique; on les observe dans les névroses, l'hystérie, dans la péritonite, dans les étranglements internes. Quant à la douleur, les malades l'accuseront aussi dans la gastralgie, etc. La langue subit des altérations dans une multitude de maladies; ce sera donc à l'ensemble d'un groupe de symptômes qu'il faudra avoir égard pour établir son diagnostic. Si les principaux symptômes viennent à manquer, comme la douleur, le vomissement, c'est alors que le médecin devra interroger avec un soin tout particulier les fonctions de l'estomac, les causes, les circon-

(17) ces dans lesquelles se trouvent les individus. Les femmes sont surtout sujettes à des douleurs nerveuses de l'estomac, lors de l'établissement difficile de la menstruation, quand elles sont affectées de migraines périodiques et de flueurs blanches abondantes. Les maladies qu'il serait possible de confondre avec la gastrite sont , 1°. la gastralgie ; 2°. un rhumatisme siégeant vers l'épigastre; 3°. une pleurésie diaphragmatique ; 4°. une péritonite partielle ; 5°. une hépatite. | 1°. Gastralgie. Je ne crois pas devoir mieux faire que d'imiter M. Georget, en faisant un examen comparatif entre la gastrite et la 'gastralgie. Dans la première , en général, la douleur n'est pas considérable, souvent elle ne se développe que par la pression. Dans la se* conde , elle est quelquefois d'une grande violence ; et, chose singulière! la pression à l'épigastre , loin d'augmenter la douleur, la calme fréquemment. Dans la gastrite, les souffrances se réveillent par l'ingestion des alimens ; la fièvre augmente et les vomissemens suivent dans quelques cas; au contraire, dans beaucoup de gastralgies, la cessation des douleurs arrive après l'introduction des-alimens. La gastralgie survient brusquement dans l'état de santé, pour disparaître au bout de quelque temps : parfois elle est périodique. On voit coïncider, dans certains cas, des palpitations très-fortes ; le pouls cependant peut être misérable et les extrémités froides. Un vomissement amène quelquefois la disparition de la douleur : la gastrite est loin d'offrir ces caracteres. 2°, Rhumatisme. Une variété d'affection rhumatismale peut occuper les parois épigastriques, et donner naissance à une douleur dans cette partie, que la pression augmente considérablement : celle-ci est accrue d'une manière étonnante par la plus légère contraction des muscles abdominaux , ce qu'on ne remarque pas dans la gastrite. 3. Pleurésie diaphragmatique. {1 y a souvent de la douleur à l'épi3

(18) gastre , mais les symptômes sont plus graves. Les-contractions du diaphragme les rendent très-violentes ; d'ailleurs les hoquets si fréquens, les progrès plus rapides dans les symptômes, la feront dis-tinguer. 4°, Péritonite. Presque tous les caractères de la -péritonite sont assez évidens pour en faire la distinction. S'il arrivait que l'épiploon gastro-colique fût enflammé , il serait difficile d'établir un diagnostic certain. 5°. Hépatite. Bornée au lobe gauche du foie, l'hépatite serait prise pour une phlegmasie de la tunique de l'estomac ; mais la douleur. gravative , ayant son siège dans l'hypocondre, se propage jusqu'à l'épaule ; et l'ictère se montre dans bien des cas. Gastrite chronique. La gastrite chronique est très-éomune ; elle succède souvent à la gastrile aiguë ; conséquemment elle est due aux mêmes causes. Primitive, les causes qui lui ont donné existence ont agi moins puissamment et pendant un temps plus long. Bien des fois elle est assez légère pour permettre aux individus qui en sont atteints. de se livrer à leurs occupations journalières sans beaucoup de gêne, apporter si peu de trouble dans les fonctions de l'économie , qu'ils s'en plaignent à peine. La gastrite chronique est loin de présenter constamment ce type de bénignité ; en effet, ses progrès peuvent entraîner des accidens tels, que la mort s'ensuive, après un dépérissement plus ou moins grand ; elle manifeste des signes fréquens d'acuité à la suite d'écarts dans le régime. Causes. Comme je viens de l'énoncer, elles sont la plupart celles de la gastrite aiguë. Qu'il me suflise d'en signaler quelques-unes , telles les affections morales, la tristesse, la mélancolie ; affections qui,

19.) comme on le sait, tiennent sans cesse l'épigastre dans une constriction pénible ; les veilles trop prolongées, les travaux intellectuels pendant la digestion, une application opiniâtre à l'étude, l'abus dans les jouissances vénériennes: je ne dois pas passer sous silence l'usage des alimens de mauvaise nature: Cette maladie semble se transmettre par voie d'hérédité ; elle a une prédilection toute spéciale PO les sujets d'une grande susceptibilité nerveuse. S'ymptômes. Les symptômes peuvent être continus, apparaître à certains momens. La douleur dont se plaignent les malades est obtuse; ils ne se plaignent que d'un sentiment de pesanteur dans la région épigastrique ; quelques-uns sont incommodés par un tiraillement continu, ou qui ne se fait sentir qu'après les repas ; ou même il est provoqué par un besoin réel, et quelquefois illusoire, d'ingérer des substances alimentaires; les malades éprouvent du bien-être après avoir satisfait à ce besoin : mais, le plus souvent, le contraire a lieu ; l'estomac ne supporte que difficilement la nourriture, même en petite quantité ; l'appétit est faible, la digestion est laborieuse, accompagnée, dans des circonstances, de frissons ou de fièvre, d'agitation. L'affection est-elle peu intense, les désordres de l'estomac peuvent être acc usés seulement à l'instant où il est appelé à exercer ses fonctions , ou lorsqu'il est stimulé par des médications actives. On voit des personnes qui digèrent bien pendant des mois entiers, quoiqu'il y ait gastrite chez elles. Alors les souffrances de l'organe sont latentes. Il y a des substances que l'estomac digère parfaitement; si des alimens de diverses espèces sont ingérés , il en rendra parle vomissement, et en gardera d'autres, dont il aura fait choix au gré de ses caprices. Quelques malades se trouveront bien de dpi: du lait; il sera impossible à d'autres de le digérer. Le vomissement ne consiste souvent que dans des liquides, sans expulsion de matières solides; tantôt c'est un simple mucus, tantôt

(20) ce sont des mucosités filantes.,. analogues à du blanc d'œuf; c'est après le repas, ou le matin à jeun , que le vomissement est le plus fréquent. Quelques pathologistes ont nommé catarrhe chronique de l'estomac cette variété , caractérisée par des vomissements de mucosités, sans perte des forces et de l'embonpoint, se renouvelant particulièrement sous l'influence d'un changement de température et d'émotions morales. Il est commun de voir l'estomac distendu par une - énorme quantité de gaz. Les malades ont des rapports aigres, nidoreux, des régurgitations; les vomissements persistent pendant toute la maladie, ou ne se montrent qu'à une époque. La langue peut rester dans son état normal; à sa pointe, on remarque chez des malades les papilles rouges très-développées (Andral. }, signe important. Elle est d'une grande sécheresse, ou bien. elle est très-humide. Les glandes salivaires, quelquefois, fournissent une sécrétion abondante, et les malades crachent à chaque instant, Les fonctions de la circulation s'effectuent assez régulièrement la plupart du temps; les individus peuvent même succomber, n'ayant présenté qu'un appareil fébrile léger. Il s'en trouvera qui éprouvent par moment des accès de fièvre avec de la chaleur. Quant à la transpiration, elle est presque nulle. Dans la gastrite chronique peu intense, l'économie est peu influencée; mais la scène change lorsqu'elle est arrivée à un haut degré , qu'elle existe depuis. plusieurs mois, depuis quelques années ; de graves désordres ont détérioré l'économie ; la physionomie n'exprime que la souffrance, la langue est sèche; l'haleine fétide; les yeux sont excavés, la face se : ride ; l'embonpoint, les forces languissent de plus en plus; la peau devient très-aride ; une diarrhée rebelle survient ; la fièvre hectique s'empare du malade, et continue jusqu'au terme fatal. Une erreur de régime reproduit fréquemment une gastrite qui marchait vers la guérison ; elle passe dans ce cas-là à l'état aigu; la récurrence peut être l'effet d'une influence atmosphérique, d'un changement de lieu. La céphalalgie est la compagne ordinaire de la gastrite chronique.

(21) Durée, mode de terminaison, pronostic. Sa durée est longue ; elle se prolonge pendant plusieurs mois, même une année et bien davantage dans des occasions : des sujets en ont été affectés un grand nombre d'années, sans qu'on ait pu en découvrir l'existence : le plus souvent elle se termine par la santé. Des symptômes graves venant à se déclarer, comme l'amaigrissement progressif, des vomissemens de longue durée, le pronostic sera sérieux; ils seront l'indice d'une altération profonde de la muqueuse gastrique ; l'estomac même pourra être le siège d'une maladie organique. Comme la gastrite aiguë, elle est escortée, nombre de fois, d'une entérite ; on a vu l'hypochondrie la compliquer consécutivement. six Caractères anatomiques. Le cadavre nous offre la membrane muqueuse de l'estomac sous diverses formes d'altérations , selon que l'inflammation a été plus ou moins violente; le plus ordinairement elle est rouge, injectée, soit dans sa totalité, soit dans une partie seulement ; la rougeur peut se présenter sous l'aspect de plaques, ou de petits points enflammés disséminés à la surface. La membrane est quelquefois ramollie, ce qui arrive quand une cause énergique a agi sur elle. Le volume de l'estomac peut être tellement rétréci, que sa capacité égale celle de l'intestin. On trouve des pseudo-membranes adhérentes à la muqueuse, des exhalations sanguines. Le ramollissement gélatiniforme se rencontre exclusivement chez les enfans; les ulcérations sont rares: la gangrène, quand elle a lieu, est l'effet d'un empoisonnement, ou du moins il est très-rare qu'elle reconnaisse une autre cause. On voit aussi ecchymosée la muqueuse, avec une couleur brune, tuméfiée, parsemée de petits mamelons d'un rouge plus ou moins vif. | Dans la gastrite chronique, la coloration en brun, gris ardoisé,

(22) l'épaississement, sont les altérations qu'on rencontre pour l'ordinaire. La membrane muqueuse a été trouvée. détruite dans une étendue assez considérable ; les ulcères sont moins rares que dans la gastrite aiguë, | Traitement de la gastrite aiguë. On aura égard aux nuances diverses que présentera la maladie, à la constitution individuelle, pour diriger un traitement convenable; on ne négligera pas non plus les causes sous l'influence desquelles elle s'est développée. Si la gastrite est légère, si elle reconnaît pour cause un petit écart de régime, il suffira souvent d'éloigner cette cause, de soumettre le malade à la diète , de lui donner des boissons délayantes , édulcorées avec du sirop de gomme, etc., pour le ramener de suite à la santé. Un vomitif peut faire disparaître les accidens qui accompagnent une indigestion ; cependant, j'hésiterai toujours à employer une pareille médication : portée à un degré d'intensité plus grand, si le pouls est très-fréquent, si d'ailleurs la réaction est vive, il sera bon de faire précéder l'application de sangsues à l'épigastre par une saignée générale, pourvu que les forces le permettent, ou même les appliquer à l'anus : l'expérience, dans ce cas, semble en avoir suffisamment constaté l'efficacité. On renouvellera cette application si l'amendement n'est pas assez prononcé. S'il arrive que la seconde n'apporte point de soulagement, on se gardera bien d'en faire une troisième; car il est rare alors qu'on en retire des avantages. Les symptômes pourront augmenter d'intensité pendant l'application des sangsues, ce qu'on observe souvent chez les femmes nerveuses ; mais ils diminueront rapidement après que le sang aura coulé avec abondance. Chez la femme, une suppression de règles accompagnant l'invasion de la gastrite, quelques sangsues seront appliquées à la vulve ou à la partie supérieure des cuisses. Chez les enfans, on mettra trois, quatre ou cinq sangsues, selon l'âge, à l'épigastre ; on surveillera soigneusement l'écoulement du sang, difficile quelquefois à arrêter. La nourrice évitera de lui présenter son sein

(25) aussi souvent. Les topiques , auxquels on aura recours, ne devront pas incommoder par leur poids. Les fomentations sur la région épigastrique, avec la flanelle imbibée fréquemment, dans le jour, d'eau de guimauve, de graine de lin, les sachets avec des fleurs émollientes , seront mis en usage, ainsi que les cataplasmes. Existe-t-il à cette région une chaleur brûlante, une violente douleur en même temps, on pourra recourir aux topiques froids, tels que des compresses trempées dans l'eau froide, dans l'eau végéto-minérale ; il faudra bien saisir l'indication , avant de remplir ce but. Cette pratique ne se fera guère que dans les saisons chaudes. Ces compresses seront renouvelées souvent ; car autrement, au lieu d'amender les symptômes, elles ne serviraient qu'à les exaspérer : en effet, l'action du froid, si elle n'est que momentanée, devient un irritant plutôt qu'un sédatif. | La phlegmasie est-elle causée par un empoisonnement , l'objet essentiel et primitif est de provoquer un prompt vomissement , et rien ne le favorise autant que la plénitude de l'estomac par un liquide mucilagineux, albumineux, parce qu'il a le double avantage de favoriser par son volume l'expulsion du poison, et d'affaiblir l'irritation qu'il a déjà produite;-on gorgera donc le malade de lait, de blancs d'œufs délayés dans l'eau, de bouillons gélatineux, etc., en attendant qu'on puisse se procurer des boissons plus convenables, car le salut du malade dépend souvent de la promptitude du secours. Dans les empoisonnements par les acides minéraux, par les caustiques, il faudra neutraliser leur action délétère par des réactifs chimiques, lorsqu'il en sera encore temps. Pour boisson, on donnera aux malades de la décoction d'orge, de l'infusion de fleurs de mauve, de tilleul , etc.; des solutions de sirop de gomme, de groseilles , d'orgeat , ou de l'eau simplement gommée. On donnera la préférence au sirop de groseilles, à l'eau de citron, d'orange , lorsque la bouche est amère, et qu'il existe des symptômes bilieux. Si la gastrite est très-intense, on évitera de donner des boissons acides ; le sirop de vinaigre ne convient que rarement ; l'acide

(24) tartareux , étendu dans une grande quantité de véhicule , - sera agréable aux malades, ainsi que le jus de citron, etc. : les boissons ne seront pas trop sucrées. Dans quelques cas, on sera obligé de ne donner que de l'eau pure, seul liquide que tolérera l'estomac; des bains pourraient calmer la soif, que le vomissement ne permet pas de satisfaire ; il y aura des cas où il faudra donner à la fois très-peu de boissons ; les tisanes seront administrées tièdes ou fraîches, selon la saison: il sera utile de prescrire des lavemens pour désager le gros intestin des matières qu'il contient ; des bains de pieds, simples ou sinapisés , surtout quand il y a beaucoup de céphalalgie et de chaleur vers la tête. Pour parvenir au but qu'on se propose, on évitera de les donner trop chauds ; car ils seraient suivis d'une réaction vive sur le cerveau : si dans la pratique on n'en retire souvent aucun avantage , c'est qu'on n'a pas soin d'indiquer la manière d'en faire usage. Des simples cataplasmes pourront être appliqués aux pieds des enfans. Veut-on avoir recours à l'emploi des révulsifs dans la gastrite aiguë, ce sera aux . jambes qu'il faudra les placer de préférence à l'épigastre; et encore faut-il n'user de ce moyen que lorsque la fièvre est modérée, qu'il n'y a plus de réaction à redouter. Quant aux opiacés, ils ne conviennent que très-rarement. L'émétique peut amener la cessation des vomissemens, et cependant la gastrite persister. La saignée sera suivie de peu de soulagement avec la coïncidence des symptômes bilieux bien prononcés. Dans la fièvre dite bilieuse, certes , on obtiendra plus de succès par un vomitif : l'expérience a sanctionné l'efficacité de ces. derniers en pareille occasion. Dans cette nuance connue sous le nom d'embarras gastrique, caractérisée par un ensemble de symptômes tranchés , comme la fréquence des vomissemens bilieux, de-rapports nidoreux , une bouche amère, une langue sale et large, un sentiment particulier de brisement dans les membres, de l'anorexie, l'administration d'un vomitif suffit quelquefois pour dissiper cet état morbide dans un temps très-court et rappeler l'appétit, qui a pu être nul pendant plusieurs semaines : les boissons amères , les infusions de chicorée sauvage , de 'fameterre, conviendront dans l'embarras gastrique. |

bas) Lorsque l'état adynamique s'est manifesté, on sera avare des émissions sanguines. On se décidera à administrer les toniques en lavemens, au moment où le pouls est petit, concentré, où les forces sont prostrées. Y aura-t-il complication vers le cerveau, on appliquera des sangsues à la base du crâne. Les douleurs épigastriques viennent-elles à prédominer sur les autres symptômes, les sangsues seront de beaucoup préférables à la saignée du bras. Les vomissemens opiniâtres doivent appeler l'attention du médecin; un bon moyen pour les suspendre, c'est l'abstinence complète de toute boisson; on provoquera dans le même but des évacuations alvines par des lavemens purgatifs, s'il n'y a point inflammation des intestins. Dans une gastrite fort intense à son début, le pouls peut être très-petit; quoi qu'il en soit, l'emploi des saignées est indiqué : le pouls reprend sa force, une fois la saignée pratiquée. C'est alors que M. Broussais dit que les forces ne sont point absentes, mais qu'elles sont concentrées sur le tube digestif. La gastrite aiguë ayant la tendance à passer à l'état chronique, les forces ne permettant plus de revenir aux antiphlogistiques, on tentera les vésicans à l'épigastre; j'en ai une fois observé un résultat merveilleux, à l'hôpital de la Charité, chez la jeune malade dont j'ai déjà parlé précédemment. L'affection avait été réfractaire à tous les moyens propres à la combattre; la malade était dans un état alarmant, ne pouvait plus se mouvoir sur son lit; un vésicatoire appliqué à la région gastrique fut suivi d'un amendement considérable, et la personne ne tarda pas à entrer en convalescence. Pour peu que les symptômes soient intenses, on prescrira une diète absolue, on interdira même les bouillons. La diète est si utile dans cette occasion, que la moindre infraction à ce précepte peut entraîner de graves accidens. Un malade confié à mes soins fut tenté d'avaler quelques grains de raisin : un instant après, il fut en proie aux vomissemens les plus effrayans, en sorte que les gens qui l'entouraient crurent qu'il allait succomber. Dans le cas où la phlogose n'est que d'une médiocrité ordinaire, la diète ne sera pas aussi rigoureuse ; le lait pur ou coupé, les bouillons de veau, de poulet, les gelées

vé4

(26) gétalés , les décoctions de pruneaux, sont des substances qu'on pourra accorder aux malades. Tant que les symptômes seront encore assez développés , tant qu'il y aura encore un peu de fièvre, on ne leur permettra pas d'alimens solides ; lorsque la convalescence se prononcera, on débutera par du laitage, des potages au riz, au vermicelle, etc. Avant de donner les solides , on devra s'assurer si les premiers sont d'une digestion facile. Il arrive parfois un moment où les substances toniques sont mieux digérées que les potages, même légers, La plus grande attention dans le régime est donc absolument indispensable pour le prompt rétablissement des individus. Les récurrences fréquentes sont dues quelquefois à l'indulgence d'un médecin trop faible pour résister aux désirs d'un malade qui s'imagine toujours que si on lui accordait de la nourriture il recouvrerait des forces dont il attribue la perte à la diète. Le régime réclamera d'autant plus de soins que la diète aura été plus rigoureuse et plus long-temps prolongée , parce qu'alors l'estomac est devenu plus irritable. C'est là le cas de citer cet aphorisme d'Hippocrate : TloAAarTAam paevouvxaTa xolumy n ÉnaGn EO TI, NY EX MOAANC XEVE) VINS, EEATIMNS MA EOYTOU JMETPIOU TPOTCUPNT EU. La trop grande quantité d'alimens, immédiatement après une longue abstinence, nuit de plusieurs manières. Combien de fois n'avons-nous pas eu à déplorer la perte de malades qui, dans la convalescence, confiant à leur estomac plus d'alimens qu'il n'en pouvait digérer , ont été tout à coup frappés d'accidens funestes! Traitement de la gastrite chronique. Les antiphlogistiques ne sont guère indiqués, dans la gastrite chronique, que lorsqu'il se présente des symptômes aigus, que des erreurs dans l'alimentation , ou toute autre cause, auront déterminés; autrement ils ne pourraient qu'affaiblir l'organisme , au lieu d'apporter du soulagement. La diète ne sera de rigueur que quand il y aura exacerbation, fièvre, etc. C'est surtout dans cette forme qu'on peut mettre en rétribution l'emploi des vésicants à l'épigastre, qu'on entretiendra pendant quelques jours ou qu'on laissera seulement vingt-quatre

(27) heures; si on le juge à propos, on en promènera plusieurs aux jambes , aux bras; on produira à l'épigastre une vésication avec un emplâtre de poix de Bourgogne saupoudré de vingt à trente grains de tartrate antimonié de potasse : un mélange d'axonge ou de cérat avec ce même sel remplira la même indication. On essaiera d'entretenir la peau dans un état d'excitation, en faisant prendre des bains aromatiques auxquels on ajoutera un peu de savon ; des bains sulfureux, des ventouses sèches, des frictions sur la peau (ammoniac 3 ij, huile d'olive, % iij) ne seront pas des moyens à dédaigner. Il est très-bon, pour combattre la constipation , de recommander des lavemens purgatifs ; de temps à autre, un laxatif léger par la voie supérieure. À une certaine époque, les boissons un peu stimulantes conviennent , telles que les infusions de camomille , de fumeterre , etc.; l'eau de Vichy en particulier, l'eau de Seltz, les boissons amères, les extraits de gentiane , les préparations ferrugineuses ; on alternera au besoin avec les boissons adoucissantes , émulsionnées. S'il y a dégagement considérable de gaz, prescrire des-boissons sucrées très-chaudes, de l'infusion de fleurs d'oranger, quelques grains de magnésie, de bicarbonate de soude, dans un véhicule ou en pilules : ces derniers sont d'une grande efficacité pour dissiper ces vapeurs si désagréables aux malades. | Alimentation. — Soins hygiéniques. Le choix des alimens est important, puisque c'est dans ceux-ci que consiste en grande partie la médication. On fera une abstinence complète de liqueurs spiritueuses, d'eau-de-vie, de café, de ragoûts, enfin de tout ces mets que la sensualité recherche avec avidité ; on prescrira le laitage, les légumes frais qui ne donnent pas lieu à un dégagement de gaz dans l'estomac; l'usage des viandes blanches, du poisson , de crêmes de riz, de bouillies légères, de fécule de pommes de terre, d'œufs à la coque peu cuits, de potages divers au maigre ou au gras. Une alimentation exclusive convient quand les malades peuvent s'y soumettre sans dégoût, et qu'elle est appropriée à leur état. Le lait, dont la plupart des malades

6 | (28) se trouvent bien, est indigeste pour certaines personnes, occasion qui en fera éviter l'usage; on le mélera, si on le juge convenable, à des infusions de fleurs de mauve, de décoction d'orge ou de gruau ,: ou simplement à de l'eau pure. Les repas seront peu copieux, et pris à des heures fixes. Le résultat des digestions jugera la quantité des alimens qu'il conviendra de prendre. L'augmentation de la soif, la sécheresse de la gorge, la céphalalgie , la sensation d'un poids pénible dans l'estomac après le repas, sont autant de circonstances qui commandent la sobriété. Comme les nuances individuelles sont trèsnombreuses, on sera obligé de varier souvent; ce qui pouvait flatter le goût des uns d'abord leur deviendra plus tard insupportable. Après avoir essayé un mode de régime , on alternera avec un autre, s'il y a indication. On ne permettra que les fruits tendres non indigestes de la saison. Les individus qui se plaindront de tiraillemens à l'estomac pourront se soulager par l'ingestion de quelques substances; le lait coupé suffira souvent pour les dissiper ; il en sera de même de l'eau de Seltz. On conseillera aux malades devenus sensibles à l'impression du froid de se couvrir de flanelle, de se tenir les pieds chauds, de se livrer à un exercice modéré, tel une promenade après les repas ; mais il faut pour cela qu'ils ne soient pas trop affaiblis ; dans ce cas alors la digestion n'en serait que plus laborieuse. On défendra tout exercice intellectuel dans les premiers instans de la digestion; on éloignera tout ce qui pourrait mettre en jeu le mouvement des passions; on recommandera aux jeunes personnes qui ont l'habitude funeste de se servir de buses, de corsets, qui les compriment d'une manière étonnante, d'en user de façon à ce qu'ils ne gênent en rien les fonctions de l'estomac. Nul doute qu'on ne doive leur attribuer quelquefois ces digestions laborieuses, ces tiraillemens dans l'estomac, ces affections accompagnées même des vomissemens, chez un sexe trop désireux d'ajouter l'élégance des formes à des attraits séduisans. Quant aux indications thérapeutiques à remplir dans quelques affections gastriques, peut-être plus souvent de nature nerveuse qu'in

(29) inflammatoire, on devra se proposer de combattre surtout les symptômes prédominants : ainsi, pour traiter cette variété désignée sous le nom de boulimie, consistant dans un surcroît plus ou moins grand de l'appétit, les préparations d'opium, de magnésie, pourront être efficaces. L'anorexie, symptôme grave dans les maladies chroniques, indiquant une altération profonde lorsqu'il existe depuis long-temps, mais qui cependant peut reconnaître pour cause une modification du système nerveux, réclamera des soins particuliers. Dans l'état de santé, et lorsque le cerveau est fortement occupé, si l'homme livré à une méditation profonde ou dominé par une passion violente est insensible au retour de l'appétit, il devra chercher les moyens capables de se distraire en faisant diversion. L'individu adonné aux habitudes de la masturbation aura-t-il perdu l'appétit, sera-t-il débilité, il devra renoncer à une passion source de tant de désordres; on réveillera chez lui les fonctions digestives à l'aide des toniques. On a vu des sujets se passer de nourriture pendant très-long-temps : une femme que je connais n'a pris que des boissons aqueuses pendant trois ans consécutifs. Une affection connue sous le nom de pica est caractérisée par une perversion de l'appétit ; on a lieu de la rencontrer fréquemment chez les femmes enceintes, hystériques : ces phénomènes symptomatiques d'un état du cerveau, seront traités en conséquence. La dyspepsie, caractérisée par la lenteur, la difficulté des digestions, sera combattue comme telle, liée dans un grand nombre de cas à une lésion anatomique ; mais dans les cas où elle est essentielle, une alimentation plus stimulante que de coutume conviendra; les amers, les préparations ferrugineuses, seront employés avec avantage. La dyspepsie est quelquefois symptomatique de la chlorose, de l'hystérie, de la leucorrhée abondante. Dans une foule de névroses, comme dans beaucoup d'autres affections étrangères à l'estomac, sur lequel retentissent les sympathies, les phénomènes du vomissement sont un des symptômes les plus communs; le traitement alors consistera dans les antispasmodiques, les narcotiques ; on prescrirait le sirop d'éther (3 §) dans une infusion d'eau de fleurs d'oranger, les diverses eaux distillées ; soit l'emplâtre

(30) de thériaque sur l'estomac, arrosé avec 3 j de laudanum. S'il est possible, on appliquera de la glace sur cette région , lorsque d'autres moyens auront été mis en usage, sans succès, pour arrêter des vomissemens opiniâtres, seront également efficaces les boissons à la glace, l'eau de Seltz, la potion dite de Rivière, les bains froids , les lavemens purgatifs ou camphrés. Il sera utile de prévenir le retour des vomissemens quelquefois par des saignées et des bains. Je ne comprends pas dans ce traitement les vomissemens qui tiennent à une lésion organique sensible, comme la péritonite , la hernie étranglée, etc., où il faut s'attacher à combattre la cause.

PROPOSITIONS. Æ Dee D DR Re Se ne RS > Les émissions sanguines dans la période de réaction du choléramorbus peuvent être suivies de grands avantages ; il en sera de même des préparations opiacées , à petites doses répétées plusieurs fois, relativement au vomissement et à la diarrhée. II. L'hémoptysie, dans la grande majorité des cas, est accompagnée de tubercules pulmonaires. 1094 Dans les maladies des femmes, l'état de la matrice doit fixer l'attention d'une manière toute spéciale. ” ; IV. Les maladies produites par des miasmes qui s'exhalent des foyers de décomposition ont pour siège le plus communément les membranes muqueuses , et plus particulièrement la tunique interne de l'estomac et des intestins, d'où résultent des vomissemens bilieux , muqueux, des diarrhées, des dysenteries, des douleurs abdominales,

(32) V. Lorsque la suppuration est très-abondante dans les brûlures très-étendues , et qu'elle dure depuis long-temps, l'application immédiate de la charpie est préférable à celle des compresses trouées. VI. Les abcès profonds de la cuisse sont ordinairement graves; ils doivent être ouverts de bonne heure, Pour prévenir la désorganisation des parties. FIN.

DISSERTATION

N° 84.

SUR

LA GASTRITE AIGÜE ET CHRONIQUE ;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 9 mai 1832, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR JULIEN MARTIN, de Tessé-la-Madeleine,

Département de l'Orne ;

Bachelier ès-lettres et ès-sciences.

Τῶν ἰατρῶν οἱ κομψοὶ καὶ περιεργί, λεγούσι τὰ περὶ
φυσέως, καὶ τὰρ ἀρχαὶ ἐκείθεν αἱ ξίουσι λαμβάνειν.

ARISTOT., *de Resp.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.